



Gisèle Lamoureux (1942-2018) : vulgarisatrice scientifique et militante acharnée

Francis Boudreau

Volume 144, Number 1, Spring 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1068214ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1068214ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

ISSN

0028-0798 (print)

1929-3208 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boudreau, F. (2020). Gisèle Lamoureux (1942-2018) : vulgarisatrice scientifique et militante acharnée. *Le Naturaliste canadien*, 144(1), 4–6.
<https://doi.org/10.7202/1068214ar>

Gisèle Lamoureux (1942-2018) : vulgarisatrice scientifique et militante acharnée

Francis Boudreau

Dans le présent numéro, les chroniques Hommage et Gens d'action ont été fusionnées. Pour l'ensemble des réalisations de Gisèle Lamoureux, le certificat Gens d'action, décerné conjointement par la Fondation de la faune du Québec et la Société Provancher, lui est remis à titre posthume.

Gisèle Lamoureux, qui a voué sa vie à la connaissance et à la conservation de la flore et de la biodiversité, est née un 5 octobre, jour de la Sainte-Flore. Ainsi prenait-elle un plaisir malicieux à taquiner ses proches, bien que ce soit sans rapport direct ! Elle est née à Montréal et y vivra jusqu'à la fin de son baccalauréat (B. Sc., Université de Montréal) centré sur la botanique. Elle déménage ensuite à Québec, pour sa maîtrise (M. Sc., Université Laval) sur la flore des dunes des îles de la Madeleine. Au cours de sa vie, elle habitera aussi à Grande-Rivière, à Trois-Rivières (le groupe Fleurbec est né à l'Université du Québec à Trois-Rivières), à Saint-Cuthbert, à Saint-Augustin-de-Desmaures, à Saint-Henri-de-Lévis, et, finalement, à Lévis.

Depuis plus de 40 ans, Gisèle Lamoureux est bien connue dans le domaine de la vulgarisation et de la protection du patrimoine floristique québécois.

Les guides Fleurbec

Botaniste de formation, Gisèle Lamoureux est d'abord une communicatrice qui a voulu faire du langage de la botanique une langue véritablement vivante. En 1973, elle regroupe 14 amis, botanistes ou photographes, qui forment le noyau bénévole du Groupe Fleurbec, un organisme sans but lucratif. Depuis sa fondation, elle en a été l'âme dirigeante, le moteur et la porte-parole. Les neuf guides Fleurbec représentent un effort soutenu étalé sur une quarantaine d'années. L'ensemble des tirages des livres de Fleurbec dépasse les 400 000 exemplaires, indice d'un rayonnement dans toutes les couches de la population.

Gisèle Lamoureux a rendu la botanique attrayante et accessible, tant par la qualité de la photographie que par l'information détaillée sur tous les aspects des plantes. Sa grande force a été d'utiliser une langue française d'une grande justesse, mais compréhensible par tous, pour bien exprimer des réalités complexes. Le souci de la précision sur le plan scientifique, l'utilisation d'une langue parlée et écrite juste et



Francis Boudreau

précise, le haut standard de vulgarisation et la facture technique impeccable des livres qu'elle a publiés constituent des caractéristiques remarquables de son œuvre. Elle a ainsi permis à tous les Québécois d'accéder facilement à la connaissance de la flore identitaire du Québec, en diffusant le savoir des experts. Par le fait même, on peut affirmer qu'au cours de sa carrière, Gisèle Lamoureux a contribué de manière exceptionnelle et remarquable au rayonnement de la langue française.

S'ils sont d'abord conçus pour toucher un grand public et accompagner l'amateur dans ses excursions, les guides Fleurbec s'avèrent des livres savants qui servent aussi d'ouvrages de référence pour de nombreux professionnels et techniciens.

La double vocation de ses ouvrages – à la fois spécialisés et vulgarisés – transparaît dans certains choix, notamment sur le plan de la terminologie. Par exemple, l'utilisation du mot « queue » au lieu de pédoncule, pétiole, pétiolule ou stipe était osée, pour une puriste, et n'a guère été appréciée par la majorité des botanistes. Reconnaissons toutefois que le mot fait image pour le public à qui elle s'adresse.

Au fil du temps, les guides d'identification deviennent de plus en plus beaux et fouillés, de sorte que pour l'un des derniers (*Flore printanière*: 576 pages, 290 photos), plus de 50 personnes et 5 institutions spécialisées en botanique collaborent à la préparation du manuscrit. Gisèle Lamoureux ne s'appropriait pas tous les honneurs; en tout temps et sur toutes les tribunes, elle rendra surtout hommage à l'ensemble de ses collaborateurs, sans qui, reconnaissait-elle, elle n'aurait pu réaliser l'œuvre de Fleurbec.

Enfin, on lui doit un imposant travail d'invention imaginative pour proposer des noms français des espèces, autant pour le genre que pour l'épithète spécifique, et qui traduisent mieux les caractéristiques de la plante. Pensons par

francisboudreau49@gmail.com

exemple à la lézardelle penchée, à l'arnica à aigrette brune, à la petite bardane et à la grande bardane, de même qu'à la prêle panachée. En ce sens, on lui doit un travail innovateur de terminologie ayant mené à la francisation du quart des noms de plantes du Québec, et à la normalisation du nom français des plantes menacées ou vulnérables.

Malheureusement, Fleurbec ne lui survivra pas, sauf par l'entremise des guides d'identification disponibles encore pour un certain temps dans les librairies.

Créativité

Gisèle Lamoureux exprimait beaucoup sa créativité, sa capacité d'émerveillement, son âme de poète et ses qualités d'écrivaine. À titre d'exemple, voici des extraits qu'on peut lire au dos des guides d'identification Fleurbec :

De combien de baisers volés furent témoins les nymphées, les nénuphars et les brasénies? (Plantes sauvages des lacs, rivières et tourbières, 1987)

Et la tourbière... lieu mystérieux, fascinant, souvent associé aux mauvais esprits et aux sorcières, où le spectacle courant de plantes se nourrissant d'insectes bouscule les idées classiques sur « qui dévore qui », où le dynamisme et l'évolution de la nature se palpent presque. (Plantes sauvages des lacs, rivières et tourbières, 1987)

Les premières plantes terrestres à être aussi grandes que vous. Des êtres étranges, tout droit sortis du château de la belle au bois dormant ou d'un décor de dinosaures. Dentelle végétale : extravagance de formes et de nuances de vert. (Fougères, prêles et lycopes, 1993)

Campagnes de sensibilisation

Gisèle Lamoureux a également milité pour la protection du patrimoine naturel. Elle n'hésite pas à intervenir publiquement, ce qu'elle fait à plusieurs reprises. Trois campagnes de sensibilisation, dans lesquelles elle s'est engagée bénévolement, retiennent particulièrement l'attention par leur envergure et leur impact :

- La campagne de sensibilisation à la protection de l'ail des bois au sein de l'Association des biologistes du Québec (1979), marquante pour l'adoption de la *Loi sur les espèces menacées ou vulnérables* (1989), puis la désignation de l'ail des bois à titre d'espèce vulnérable (1995).
- La campagne relative à la circulation des véhicules hors route dans les dunes et autres milieux fragiles (1994-1997), qui donnera lieu au *Règlement sur la circulation des véhicules motorisés dans certains milieux fragiles*.
- Sa lutte pour que cesse, en particulier, la cueillette commerciale des plantes à croissance lente. En 1996, elle fonde et devient présidente de FloraQuebeca, société sans but lucratif vouée à la connaissance, à la promotion

et surtout à la conservation de la flore et des paysages végétaux du Québec. En 2005, le gouvernement désigne neuf espèces comme vulnérables, y compris le trille blanc, porte-étendard de cette campagne.

Au chapitre des symboles de l'identité québécoise, deux interventions importantes de Gisèle Lamoureux ont marqué la vie culturelle et influencé la législation :

- En 1990, elle s'insurge contre l'adoption de l'orme d'Amérique comme emblème arborescent du Québec. Même après des dizaines d'années de recherches, aucun remède n'est connu pour guérir cet arbre atteint de la maladie hollandaise de l'orme. Qui veut d'un arbre mortellement malade comme emblème? Le point de vue de Gisèle Lamoureux est repris par plusieurs journaux et revues, et les discussions vont bon train. Le gouvernement fait finalement marche arrière et retire son projet de règlement.
- En 1963, le lis blanc de jardin, une plante exotique, est adopté comme emblème floral du Québec. Depuis lors, des générations de botanistes, de forestiers et d'horticulteurs tentent de faire adopter plutôt une plante indigène comme emblème floral, ce qui est la norme dans tous les pays. En 1996, Gisèle Lamoureux et de nombreux organismes entament une vigoureuse campagne en faveur de l'iris versicolore, jusqu'à la proclamation, en 1999, de la *Loi sur le drapeau et les emblèmes du Québec*, qui redresse la situation.

Enfin, on ne compte plus le nombre d'articles de vulgarisation ou de sensibilisation qu'elle a écrits, le nombre de conférences qu'elle a données, le nombre d'émissions de radio ou de télévision auxquelles elle fut invitée, le nombre de comités consultatifs, de conseils d'administration et de jurys dont elle a fait partie au cours de sa carrière.

Reconnaissance par le milieu

Par son engagement, Gisèle Lamoureux a enrichi les débats de société. Elle a su promouvoir le patrimoine floristique comme faisant partie de la diversité des biens collectifs du Québec. Pas surprenant qu'elle ait mérité de nombreux honneurs prestigieux :

- Le prix Georges-Préfontaine de l'Association des biologistes du Québec (1989).
- Le prix Signet d'or décerné par Radio-Québec, dans le cadre de l'émission *Plaisir de lire* (1994).
- L'une des dix Femmes de l'année, par le lectorat de *Châtelaine* (1996).
- Les insignes de chevalier de l'Ordre national du Québec (1996).
- Le Mérite de la conservation de la flore, décerné par le ministre de l'Environnement et de la Faune (1997).
- Un doctorat *honoris causa*, décerné par la Faculté de foresterie et de géomatique de l'Université Laval (1998).
- Membre de l'Ordre du Canada (1999).

- Membre du cercle sélect des Porteurs d'eau, Eau Secours! de la Coalition québécoise pour une gestion responsable de l'eau (2002).
- Membre honoraire de FloraQuebeca (2003) et de l'Institut québécois sur la biodiversité (IQBIO) (2004).
- Membre émérite de l'Association des biologistes du Québec (2009).
- Le prix Georges-Émile-Lapalme, décerné par le gouvernement du Québec (2015).
- Le prix Étienne-Chartier, remis en 2018, à peine un mois avant son décès, par la Société nationale des Québécoises et des Québécois de Chaudière-Appalaches.

Mais, à mon sens, l'honneur le plus senti et le plus chaleureux demeure celui souvent exprimé par ses pairs, les botanistes, pour sa large contribution à faire connaître et apprécier la richesse floristique du Québec. Encore plus que feu Ernest Lepage ait nommé en son honneur, en 1971, une forme rare de sabline faux-péplus qu'elle venait de découvrir en Gaspésie l'*Arenaria peploides* variété *robusta* forma *lamoureuxii*, c'est peut-être le gentil surnom du public, «madame Fleurbec», qui passera à l'histoire.

En terminant

Dans les derniers moments de sa vie, Gisèle Lamoureux m'a fait le bonheur et l'honneur, en tant qu'ami et collaborateur depuis 40 ans, de me relater avec fierté tout le travail remarquable réalisé grâce à ses collaborateurs chez Fleurbec, ses nombreuses séances de photographies de plantes, seule ou en groupe, à toute heure du jour, même sous la pluie, dans tous les coins du Québec, ses luttes acharnées relatives à la conservation de la flore et de l'environnement, puis ses réalisations pour le ministère de l'Environnement et de la Faune dans la décennie 1990, dans le cadre de la mise en œuvre de la *Loi sur les espèces menacées ou vulnérables*.

À Gisèle Lamoureux, botaniste-écologiste, vulgarisatrice, communicatrice, terminologue, écrivaine, photographe, éditrice, protectrice de l'environnement, je joins mes plus sincères hommages à ceux que lui rendent aussi le public, ses collaborateurs toujours parmi nous, les professionnels et techniciens du monde scientifique. Peut-être partage-t-elle déjà des souvenirs avec ses proches collaborateurs et collaboratrices déjà disparus! ◀



Groupe **Hemispheres**
15 ans en environnement



- Évaluation environnementale
- Gestion écologique du territoire
- Conservation des lacs et cours d'eau

QUÉBEC MONTRÉAL LÉVIS www.hemis.ca
SANS FRAIS 1 866 569-7140 info@hemis.ca

LA FAUNE, notre mission, notre passion !

Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, pêcheurs et piégeurs, 294 projets de conservation de la faune ont été soutenus en 2018-2019 !

- Des initiatives réalisées par des organismes du milieu ;
- Sélectionnées avec rigueur par des experts ;
- Pour des impacts réels sur les milieux de vie de la faune.

Julie Audet / Québec couleur nature

› Faites partie du mouvement faunique !

Devenez donateur mensuel :

www.fondationdelafaune.qc.ca/aide/don_mensuel/



iA
Valeurs mobilières

Gervais Comeau, Conseiller en placement

1040, avenue Belvédère bureau 101, Québec (Québec) G1S 3G3
Téléphone: 418 681-2442 • gervais.comeau@iagto.ca



www.iavaleursmobilières.ca



Yvan Bedard
PHOTONATURE
Ph.D. Prof. émérite
Neuville, Qc
Canada G0A 2R0
1-418-561-7046

yvan_bedard@hotmail.com

PHOTOS-LICENCES-COURS-CONSEILS

<http://yvanbedardphotonature.com>